



Observation d'un couple de Chat sauvage (*Felis silvestris*) en vallée d'Ossau en mars 2014

Mots clé FA : Aquitaine, Pyrénées, Chat sauvage

Auteur (s) : Philippe Legay

Citation : Legay, P. Observation d'un couple de Chat sauvage (*Felis silvestris*) en vallée d'Ossau en mars 2014 - 0042FA-2014/faune-aquitaine.org. 8 p. Bordeaux.

Sommaire

Identification des empreintes de Chat sauvage <i>Felis silvestris</i>	6
Discussion.....	7
Bibliographie.....	8
Remerciements	8

Le Chat sauvage *Felis silvestris* (appelé parfois Chat forestier) est un mammifère discret qui n'est qu'occasionnellement observé en Aquitaine. Le 7 mars 2014, accompagné de Julien Aït El Mekki, nous avons randonné pour aller passer la nuit dans une charmante petite cabane dans une combe forestière de la vallée d'Ossau. L'objectif avoué de cette virée était de retourner à l'endroit où deux semaines plus tôt j'avais trouvé des traces de Chat sauvage. Enfin, pour être exact, j'avais la conviction plus qu'intime qu'il s'agissait bien de traces de Chat sauvage (site très reculé perché à 1250m d'altitude, loin de toute habitation, secteur totalement enneigé et empreintes découvertes assez imposantes). Le contexte du site se prêtant à merveille à l'affût, j'avais envie d'y retourner autant de fois que nécessaire pour tenter de voir ce félin sauvage modeste par la taille. Il faut dire aussi que face à la réserve émise par le comité de validation de Faune Aquitaine, je me suis dit que le meilleur moyen de lever les doutes serait de faire une observation du « chat » et d'en rapporter un témoignage visuel.



Photo 1 : Voie typique de Chat sauvage (Julien Aït El Mekki)

Au terme d'une randonnée de 1h30, j'indique à Julien l'endroit exact où j'avais vu les traces félines la fois précédente. Elles n'y sont plus (il avait beaucoup neigé ces derniers temps) mais à 2-3 m de là Julien découvre une nouvelle piste de chat (Cf .Photo 1). Ça sentait bon !

Nous étions partis un peu tard et il fallait vite que nous nous mettions en place pour l'affût. On remet au lendemain et sous le soleil la séance photos pour documenter l'identification de traces : elles ne bougeront pas ! Presque arrivés à la cabane, nous découvrons une vieille piste rectiligne mais celle-ci est illisible dans la partie exposée au soleil. Seulement, bien à l'abri d'un petit rocher, se dissimulent trois traces de chat à tout juste 10-15m de la cabane! Encore ?? Incroyable ! Nous nous dépêchons de rentrer nos affaires dans le cayolar et de préparer des vêtements chauds pour rester statiques entre 18h30 et 20h00 à guetter secrètement celui qui a motivé le déplacement. La découverte de traces ne pouvait que nous conforter. Il aura fallu seulement une bonne demi-heure avant que Julien ne me chuchote un "regarde Phil là!!!". Camouflé sous mon gros bonnet je n'ai pas entendu le bruit de leurs pas dans la neige mais Julien a l'ouïe fine ! Ils sont à la course. La femelle précède le mâle. J'ai juste le temps de les mettre dans les jumelles puis je tente le tout pour le tout afin de saisir sur pellicule numérique ce moment improbable et prémédité à la fois. J'avais installé mon appareil photo sur trépied et j'imaginai naïvement un chat du style "je traverse la combe pour un défilé de mode". Une erreur que je n'espère pas reproduire. Le flou des images rapportées à la maison est une excellente traduction de l'excitation et de l'inexpérience en photographie (Cf. Photo 2 et 3).

Les critères d'identification sont néanmoins visibles: longue queue touffue annelée terminée par un manchon noir, tâche blanche sous la gorge, raie unique sur le dos, rayures éparses et taille avoisinant celle d'un renard.

Les deux individus dévalent la pente. La femelle court un peu à la manière d'un mustellidé, nonchalamment, la queue haute et ballottée. Le mâle, plus gros et à la fourrure semblant plus épaisse, ne lui laisse pas beaucoup d'avance. Ils ne nous ont pas vus et remontent la pente en venant vers nous. Dingue! Les deux chats coupent tout aussi rapidement le petit sentier à une vingtaine de mètres de nous, celui par où nous sommes arrivés, et disparaissent. Fin ! Ce moment qu'on espérait n'aura duré que quelques secondes. Il était 19h05. On reste en place jusqu'à 20h dans l'espoir de les revoir et éventuellement de les entendre. Début mars signe la



Photo 2 : Un des deux Chats sauvages le 7 mars 2014 (Philippe Legay)



Photo 3 : Un des deux Chats sauvages le 7 mars 2014 (Philippe Legay)

saison des amours chez le Chat sauvage et c'est probablement ce qui explique la présence du mâle et de la femelle. Mais rien à signaler par la suite. Plus un chat en cette combe. Une Chouette hulotte chante timidement au loin mais le calme plat revient vite. Nous allons ensuite fêter cette observation à la lumière des bougies dans notre petite cabane. Pas plus de bruits identifiés durant la nuit ni même pendant les 2h d'affût le lendemain matin. Nous décidons de suivre les pistes qui traversent la combe et partent en forêt. Bizarrement, il n'y a pas de traces de chevreuil, il faudra attendre plusieurs dizaines de mètres de pistes suivies pour voir les premiers signes de présence du renard. Nous suivons le Chat sauvage à la trace, d'un pas attentif mais bien plus lourd. Nous remplissons inévitablement nos chaussures de neige. Les nombreuses pistes du chat que nous suivons dans un territoire relativement restreint nous sont très riches d'enseignement (Cf. Photo 4).

Nous avons marché là où il a marché et imaginé les arbres et les rochers dont il s'est approché, sur lesquels il s'est frotté ou a peut-être libéré un liquide invisible censé délimiter son territoire (Cf photo 5). Nous remarquons les moments où il a glissé et sorti les griffes. Il a suivi des crêtes mais a longé la lisière à l'abri du couvert forestier. Il s'est approché du sommet de la montagne. Il a surtout traversé cette combe en plusieurs



Photo 4 : Voies de Chat sauvage (Julien Aït El Mekki)



Photo 5 : Habitat fréquenté par le Chat sauvage (Julien Aït El Mekki)

points. Aurait-il des habitudes ? Ce n'est certes pas l'un des mythiques mammifères pyrénéens tel que l'Ours brun ou le Desman des Pyrénées mais c'est un félin sauvage tout de même. Celui que Julien et moi n'avons jamais regardé de cette façon lorsque nous habitons dans le nord-est de la France, le pays du Chat sauvage.

Identification des empreintes de Chat sauvage *Felis silvestris*

Les empreintes du Chat sauvage évoquent au premier coup d'œil celles du Chat domestique (*Felis catus*) mais ces dernières sont en règle générale de taille inférieure. Les pieds sont constitués de quatre pelotes digitales de forme ovale positionnées en arc de cercle et d'une grande pelote palmaire plutôt de forme triangulaire. Les mesures réalisées sur quelques empreintes donnent des résultats qui correspondent à ceux publiés dans l'encyclopédie des traces d'animaux d'Europe (Chazel & Da Ros 2002). Nous n'avons en revanche pas fait de distinction systématique entre les pattes antérieures et postérieures lorsqu'il était possible de les distinguer (le pied postérieur vient se poser sur le pied antérieur lorsqu'il marche sur la neige). Enfin, il faut garder à l'esprit que les mesures ont été réalisées dans la neige et que cela peut modifier la taille et la forme des empreintes.



Photo 6 : Empreinte de Chat sauvage avec griffes (Julien Aït El Mekki)

La largeur du pied observée sur le terrain variait entre 4,5 et 5cm tandis que la hauteur variait entre 4,5 et 5,5cm ce qui donne l'impression d'avoir une empreinte de forme parfaitement ronde. L'espacement entre deux pieds variait entre 30 et 35cm en fonction du secteur dans lequel évoluait l'animal.

La particularité des empreintes de chat est que l'on ne distingue pas les griffes car elles sont rétractiles. Néanmoins, elles peuvent apparaître dans certaines circonstances et notamment sur sol glissant et/ou en terrain pentu lorsque l'animal a besoin de stabilité. La photo 6 montre une empreinte de Chat sauvage où l'on voit clairement les griffes à l'endroit où il évoluait sur un terrain escarpé.

La piste ou la voie du Chat sauvage est très rectiligne avec une trajectoire souvent très directe avec peu de divagations. Toutefois, les pistes que nous avons suivies dans les secteurs forestiers ont montré que l'animal déambule entre les troncs et s'écarte volontiers de l'axe qu'il semble suivre pour aller se frotter sur un tronc et marquer son territoire.



Photo 7 : empreintes superposées de Chat sauvage (Julien Aït El Mekki)



Photo 8 : Empreinte (Julien Aït El Mekki)

Discussion

L'identification du Chat sauvage sur la seule base des empreintes est délicate car la confusion avec le chat haret (Chat domestique revenu à l'état sauvage) est possible surtout à proximité d'habitations. En revanche, en montagne, dans des secteurs isolés et en contexte forestier la validation des données sur Faune Aquitaine doit être permise lorsque les mesures et les photos sont explicites. Cette validation sur la base d'empreintes n'est pas moins rigoureuse que la validation sur la base d'observations visuelles sans analyse génétique. La veille sanitaire effectuée par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) et le Parc National des Pyrénées a montré que la génétique est déterminante pour identifier de manière certaine le Chat sauvage. Certains cadavres de Chat sauvage présentant le morphotype défini (sur la base des critères visuels) se sont révélés être des hybrides avec le Chat domestique tandis que la génétique a validé des individus identifiés de visu comme non pures (Plisson C. *comm. pers.*).

Bibliographie

Chazel L. & Da Ros M. (2002) - L'encyclopédie des traces d'animaux d'Europe. Delachaux et Niestlé, Paris, 384 p.

Remerciements

Je tiens à remercier spécialement Julien Aït El Mekki, fidèle compagnon de virées et ami dont l'envie de crapahuter dans la montagne et presque inépuisable. Il a réalisé les nombreux clichés qui documentent cette observation et a relu le texte. Merci également à Thomas Ruys pour la relecture et la correction de cette note. Enfin, Christian Plisson m'a rappelé que l'identification du Chat sauvage n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît et m'a mis à disposition des informations sur des analyses génétiques effectuées dans le cadre de la veille sanitaire réalisées sur les animaux sauvages dans le Parc National des Pyrénées.



Photo 9 : Habitat fréquenté par le Chat sauvage (Julien Aït El Mekki)